

Olivier Adam

Reportage : Françoise Le Roux
Durée : 10.33

Olivier Adam est né en 1974. Il est l'auteur de plusieurs livres dont "Falaise" en 2004 qui connaît le succès et aussi l'auteur de livres pour la jeunesse. Son dernier livre "À l'abri de rien" est sélectionné pour le prix Goncourt 2007.

Le livre semble écrit un peu comme un réalisateur filme avec une caméra sur l'épaule. Cela donne une vision saccadée mais fidèle de tous les mouvements, de toutes les pensées, avec des accélérations, des ralentis. L'auteur fait varier la distance qui nous sépare des personnages. On entre en eux, on voit le monde à travers leur regard. Ce sont tantôt des phrases courtes, des mots en cascades ou bien de longs passages non ponctués qu'il faut lire d'une traite, et parfois jusqu'à la déraison, l'asphyxie.

À l'abri de rien

'On n'est jamais à l'abri de rien! C'est ce qu'on dit pour constater avec fatalisme la fragilité du bonheur, lorsqu'un malheur arrive dans une vie alors que tout semblait aller très bien et pour longtemps.

C'est une histoire de malheur. Cela se passe de nos jours, en France, à l'entrée du tunnel sous la Manche, là où se rassemblent des clandestins venus de pays en guerre, pour passer en Angleterre illégalement, en payant des passeurs. Le camp de réfugiés de Sangatte vient de fermer sur l'ordre du ministre de l'Intérieur - nous sommes en 2003. Des centaines de Kosovars, d'Afghans, d'Irakiens, de Pakistanais tentent de résister au froid et à la faim en se cachant. On dit que les policiers les traquent et les maltraitent, les arrêtent pour les renvoyer d'où ils viennent.

C'est un cadre noir, actuel, réel. Ce cadre cependant, si effrayant qu'il soit, n'est pas le coeur du roman d'Olivier Adam. Sans alibi social ni politique, au-delà du malheur contextuel, il y a le malheur radical.

Une femme, la narratrice, Marie, mariée, mère de deux enfants, est profondément déconnectée de sa vie quotidienne. Est-ce la faute à son environnement, à la monotonie d'une vie sans avenir, aux difficultés matérielles? Est-ce à cause de la mort accidentelle de sa soeur puis de celle de son père? Est-ce le spectacle de sa mère vieillissante? Est-ce parce qu'elle est fragile? Submergée, elle finit par ne plus se sentir concernée par quoi que ce soit.

C'est une vie sans respiration sur un rythme sans ponctuation.

"Je ne sais pourquoi je raconte tout ça. Sûrement parce que c'était ma vie. Ça et rien d'autre. L'[ANPE](#)¹ et les annonces une fois par semaine, les [ASSEDIC](#)¹ au début du mois, les gamins le bain les devoirs les repas la vaisselle, le linge et le

Olivier Adam was born in 1974. He is the author of several books, including "Cliff" in 2004 which was a success and also the author of books for young people. His latest book "Sheltered from nothing" has been short-listed for the 2007 Goncourt Prize.

The book appears to have been written a little bit in the way a director films with a camera on the shoulder. It gives a vision that's jolting but faithful to all movement, all thought, with acceleration and slow motion. The author varies the distance that separates us from the characters. We enter them, we see the world through their view. Sometimes there are short sentences, sometimes words cascade down, sometimes there are long passages without punctuation that you have to read in one go, sometimes to the point of irrationality, asphyxia.

"Not safe from anything"

"You're never safe from anything!" It's what you say to remark with fatalism on the fragility of happiness, when a misfortune arrives in a life where everything seemed to be going very well and for a long time to come.

It's the story of misfortune. It happens in our epoch, in France, at the entrance to the tunnel under the Channel where illegal immigrants gather from warstruck countries to cross illegally into England by paying carriers. The refugee camp in Sangatte has just closed under the orders of the Interior Ministry - we're in 2003. Hundreds of Kosovars, Afghans, Iraqis, Pakistanis, attempt to fight cold and hunger by hiding away. It's claimed policemen hunt them down and mistreat them, arrest them to send them back from where they came.

It's a dark setting, contemporary, real. It's not though this setting, however frightening it might be, that's at the heart of Olivier Adam's novel. Beyond political and social alibis, contextual unhappiness, there's radical unhappiness.

A woman, the narrator, Marie, married, mother of two children, is deeply disconnected from her daily life. Is it the fault of her surroundings, the monotony of a life without a future, of practical problems? Is it because of the accidental death of her sister and then that of her father? Is it the sight of her mother ageing? Is it because she's fragile? Overwhelmed, she finishes up by not feeling concerned by anything.

It's a life without respiration in a rhythm without punctuation.

"I don't know why I'm saying all this. Undoubtedly because it was my life. That and nothing else. The unemployment office and the job ads once a week, the benefits office at the beginning of the month, the children, the bath, the homework the meals, the washing up, the washing and the housework, the shopping at Ed, or at

ménage, les courses chez Ed, ou au Carrefour quand ça me déprimait trop, qu'il restait un peu d'argent mais c'était de plus en plus rare le cinéma une fois tous les six mois, la télé tous les soirs et basta, à quoi ça sert de se mentir, la vie c'est ça et pas grand-chose de plus pour la plupart d'entre nous."

Les choses auraient pu se passer autrement. Elle en est bien consciente. Ils venaient d'emménager dans un pavillon.

"Cette maison, c'est moi qui l'avais voulue, non? Soit-disant que je ne supportais plus l'appartement, soit-disant que ce serait mieux pour les enfants, une chambre chacun un jardin des copains, et puis tous ces voisins de notre âge on se ferait forcément des amis, on serait moins seuls on se ferait une belle vie, rien de mirifique une vie tranquille, prendre l'apéro à l'air le soir, déjeuner dehors le week-end, jardiner un peu pourquoi pas, plonger les mains dans la terre faire pousser des fleurs, boire des bières allongées sur des transats en été."

Mais non.

La nuit recouvre peu à peu son esprit. Il y a des lueurs, le regard des enfants qui comptent sur elle. Elle oublie d'aller les chercher à l'école ou au sport. Lucas, son fils de dix ans, le lui rappelle. Elle n'y peut rien.

"-Ça fait une heure que je t'attends. Qu'est-ce que t'as foutu?"

Je n'ai rien répondu, j'ai démarré, j'ai roulé vers la nationale. À l'arrière, Lucas ruminait. Je pouvais sentir son regard se coller à moi comme un aimant, ses yeux balayer ma peau humide, mes vêtements trempés et mes yeux brûlés. De temps à autre, je me tournais à la sauvette et son visage boudeur se détachait net dans la pénombre de la voiture. Ça me bousillait de le voir comme ça. Je me sentais tellement piteuse, j'aurais vraiment voulu être quelqu'un d'autre, j'aurais voulu qu'il ait une autre mère, être capable de ne pas lui infliger ce genre de spectacle. Mais c'était mon petit homme après tout. Il était sorti de mon ventre. Il pouvait tout voir de moi. Lui et moi c'était pareil. C'est à ça que je pensais quand il a dit:

-Je veux pas que ça recommence, maman.

J'ai freiné, les pneus ont crissé et la voiture a stoppé. J'ai éteint le moteur. Autour c'était juste un désert de terre brune, des champs s'étendaient à l'infini, les seules choses qui pouvaient les arrêter c'étaient la mer ou les immeubles. Un peu plus loin sur la côte ça venait s'échouer en plein ciel, ça se brisait à l'équerre sur le gris de l'eau."

On est dans la fracture. Quelque chose est fissuré en Marie, affectivement, et cela va la contaminer physiquement et la consumer.

Sur son parcours, Marie assiste à l'arrestation de réfugiés, puis arrive au camp d'entraide, réfugiée parmi les réfugiés, du côté des secouristes étrangement. Son aide est bienvenue mais elle paraît bizarre aux autres bénévoles. Marie voit qu'Isabelle l'observe.

"Elle me fixait avec une intensité bizarre, un mélange de curiosité et de méfiance. Je crois qu'elle me jugeait, qu'elle se demandait qui j'étais et ce que je foutais là.

Carrefour when that depressed me too much, when there was a little money but that was more and more unusual the cinema once every six months, the television every evening and basta, and what good is it lying, life is like that and not much else for most of us."

Things could have happened otherwise. She's well aware of that. They've just moved into a villa.

"This house, it's me that wanted it, wasn't it? It was supposed to be because I couldn't stand the apartment any more, it was supposed to be because it would be better for the children, a room for each one, a garden for the friends, and then all these friends of our age we'd be sure to make lots of friends, we would be less lonely and we'd create a good life, nothing out of this world a calm life, take an aperitif in the evening air, dine outdoors at the weekend, garden a little bit, why not, plunge our hands in the earth to make flowers grow, drink long beers on deckchairs in the evening."

But no.

Night descends little by little on her spirit. There are glimmers, the look of the children who depend on her. She forgets to go and collect them from school or sports. Lucas, her ten year old son, reminds her of it. She can't do anything about it.

"-I've been waiting for you for an hour. What the hell were you up to?"

I replied nothing, I started up the car, I drove towards the main road. Behind, Lucas ruminated. I could feel his stare stuck on me like a lover, his eyes scanning my humid skin, my soaked clothes and my burning eyes. Occasionally, I glanced round stealthily and his sulking face was clearly defined within the shadow of the car. It screwed me up to see him like that. I felt so pitiful, I really would have liked to have been someone else, I would have liked that he had another mother, to be capable of not forcing this kind of scene on him. But it was my little man all the same. He came out of my womb. He could see everything about me. Me and him we're the same. That's what I was thinking when he said:

- I don't want that happening again, mum.

I braked, the tires screeched and the car stopped. I cut the engine. Around there was only a desert of brown earth, fields stretching to infinity, the only thing that could stop them was the sea or buildings. A little bit further down the coast, it finished up in a full sky, it struck the grey of the water at right angles ."

We are in breakdown. Something is broken in Marie, emotionally, and it will physically contaminate and consume her.

In her passage through life, Marie witnesses the arrest of refugees, then arrives at a volunteer aid camp, a refugee among the refugees, as she see is seen, strangely, by the other helpers. Her assistance is welcome but she seems weird to the other volunteers. Mary notices that Isabelle is watching her.

"She was staring at me with a strange intensity, a mixture of curiosity and mistrust. I think she was judging me, that she was asking herself who I was and what I was

Moi-même si on m'avait posé la question, je n'aurais pas su répondre.

-Tu sais ici, ce n'est pas un centre aéré pour les femmes au foyer qui s'emmerdent. Faut savoir dans quoi tu mets les pieds.

Je n'ai rien répondu, j'ai gardé les yeux rivés à l'entrée de la tente, des deux côtés de la fente le tissu battait et laissait entrevoir la rue assombrie par les nuages, les voitures autour du rond-point et la statue que personne ne voyait plus, à part les rares touristes en été, à part les Anglais qui s'attardaient avant de rentrer chez eux. Je les ai vu arriver, par petits groupes, voûtés, abattus, décharnés ils avançaient, la cigarette coincée entre les dents, les yeux mi-clos et faméliques, un foutu cortège de cauchemar, de misère, et d'exil.

À l'abri de rien, dans la pénombre de la toile close, noyés dans le boucan des voix, des couverts et des chaises tirées au sol, ils étaient combien? cinquante? quatre-vingts? cent? plus encore? Suffisamment nombreux en tout cas pour qu'on se retrouve débordées Isabelle, Josy et moi, avec nos kilos de pommes de terre, de carottes et de navets à éplucher, nos litres d'eau à faire bouillir, nos dizaines de baguettes à trancher."

Il n'y a pas dans ce livre de morale des bons d'un côté et des méchants de l'autre - d'un côté, des habitants du village maltraitent les réfugiés, d'autres en ont peur, d'autres les aident. De l'autre côté, des réfugiés remercient parfois Marie mais parfois l'ignorent. Elle est même agressée une fois par ceux qu'elle secourt. Et il n'y a pas non plus de lecture innocente. Ce livre ne laisse pas son lecteur - même nanti - en paix et rappelle qu'il n'est pas forcément nécessaire d'être un sans-abri pour n'être à l'abri de rien.

1. ANPE - L'agence nationale pour l'emploi. 2 ASSEDIC - L'Association pour l'emploi dans l'industrie et le commerce

doing there. If you asked me the question myself, I wouldn't have know how to reply.

-You know this isn't an outdoor centre for bored housewives. You've got to know what you're putting your feet into.

I didn't reply anything, I kept my eyes fixed on the entrance to the tent, on the two sides of the opening the cloth was beating, permitting a view of the street darkened by the clouds, the cars going around a roundabout and the statue that nobody noticed any more, apart from the rare tourists in summer, apart from the English hanging around before going home. I'd seen them arrive in little groups, stooping, downtrodden, torn apart, emaciated they came forward, a cigarette glued between the teeth, eyes half-closed and scrawny, a damned procession out of a nightmare, out of misery, out of exile.

Not safe from anything, in the shadow of the closed canvas drowned out by the din of voices, of crockery and of chairs dragged along the floor, how many of them were there? 50? 80? 100? Even more? They were sufficiently numerous at any rate that Isabelle, Josy and myself were overrun, with our kilos of potatoes, carrots and turnips to peel, our litres of water to boil, our dozens of baguettes to slice."

In this book there's not the good on one side and the bad on the other - on the one hand some inhabitants in the village mistreat the refugees, others are frightened of them, others help. On the other hand, the refugees sometimes thank Marie, sometimes ignore her. On one occasion she is even attacked by those she helps. And you can't read it as an innocent bystander. This book doesn't leave the reader in peace - even a cosseted one - and it's a reminder that you don't have to be homeless to be not safe from anything.